

« Landou : Une barrière d'atténuation des effets du changement climatique »



L'aménagement d'ouvrages antiérosifs pour la restauration des sols dans les villages de Keur Moussa au Sénégal a favorisé le retour du couvert végétal et la recharge des nappes d'eau.

Aby Sène, une jeune dame née à Landou ; commune située sur le plateau de Thiès à 70 km à l'est de Dakar est mariée et mère de 7 enfants. Chaque matin, elle se rend dans sa parcelle de culture située à plus de 2 km des sites aménagés. Le tapis herbacé qui s'y trouve permet de reconstituer l'activité des micro-organismes du sol et de nourrir son bétail. Autour d'elle pousse une diversité d'espèces végétales comme le *Guiera Senegalensis* (plante médicinale qu'elle utilise pour traiter la toux de son enfant) et le *Boscia Senegalensis* (dont les feuilles sont utilisées pour la conservation des semences de niébé). « *Depuis l'installation des ouvrages de lutte antiérosive, nos conditions de vie se sont nettement améliorées* » déclare – t-elle.

Les cultures de l'arachide et du niébé n'étaient plus pratiquées dans la zone pendant 20 longues années à cause des effets de l'érosion causées par les fortes précipitations. En effet, les particules de terres emportées par les eaux rendaient les sols très pauvres et incultivables. Consciente de cette situation pouvant nuire à l'avenir du village de Landou, la restauration des terres devient alors une urgence capitale pour sa population. Dès lors les femmes de ce village se sont montrées très

engagées dans la construction de cordons pierreux, de ponts filtrants, de demi-lunes, de fosses d'infiltrations, de zaïs agricoles, de diguettes et fascines végétales à travers les actions de sensibilisation menées par Aby Sène «multiplicatrice dans cette zone ». Ainsi après 10 ans de pratique de lutte antiérosive, 115 hectares de terres ont été récupérés dans sept villages de la commune de Keur Moussa. Nous notons ainsi le retour progressif des cultures vivrières grâce la reconstitution du sol par le dépôt progressif de sédiments, le ralentissement de la vitesse d'écoulement des eaux de pluies favorisant une meilleure infiltration et le développement d'arbres fruitiers comme le manguier et le rônier qui sont de retour dans la zone.

Ravin formé par l'érosion hydrique



Construction des cordons pierreux par les femmes du village

L'observation de la capacité de rétention d'eau des ouvrages à conduit certains exploitants agricoles de ces villages à reproduire ces aménagements dans leurs champs. Ils favorisent une meilleure humidité du sol, améliorent la production agricole et permettent ainsi aux producteurs et productrices de développer des activités génératrices de revenus même en saison sèche « *Nous avons de nouveau de l'eau dans les puits tout au long de l'année et nos maisons ne sont plus menacées par les coulées de boues* » se réjouit Aby.

Tous les habitants des 7 villages abritant les aménagements ont reconnu l'efficacité des ouvrages anti érosifs installés essentiellement par les femmes et les jeunes. Ces dernières, sans qualifications particulières, ont bénéficié d'un accompagnement de Enda Pronat pour installer durablement des aménagements anti-érosifs qui ont permis de restaurer les sols et régénérer la végétation. « *J'éprouve une réelle satisfaction en regardant toute cette verdure qui renaît* »



Vue aérienne du village de Landou



Aby Sène dans sa parcelle de culture

Aujourd'hui, le projet KCOA, nous donne l'opportunité de diffuser à grande échelle ces actions de lutte anti érosive au niveau des zones impactées par ce même phénomène pour faire bénéficier aux populations une démarche et des techniques de luttés antiérosives (LAE).